Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie
Centres Etrangers Afrique

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Peut-on douter des pouvoirs de la raison ?

Comprendre le sujet

Ce sujet nous invite à réfléchir sur la portée et les limites de la raison humaine. Il ne s'agit pas simplement de se demander si on peut douter, en général, ou si la raison existe, mais plutôt de questionner les "pouvoirs" de la raison. Autrement dit :

- Jusqu'où la raison peut-elle nous mener ?
- Est-elle capable de tout expliquer, de tout résoudre ?
- Ou bien ses capacités sont-elles limitées, et dans ce cas, par quoi ? Par nos émotions ? Par l'expérience ? Par l'irrationnel ?

Attention, il ne s'agit pas de faire l'éloge ou la critique de la raison de manière vague ou morale. Il faut penser la légitimité et les limites de son usage en tant que faculté humaine.

Problématiser : Que veut dire "douter des pouvoirs de la raison" ?

Le mot "pouvoirs" est central ici. On ne demande pas s'il faut rejeter la raison, mais si ses pouvoirs (c'est-à-dire ses capacités à connaître, comprendre, guider l'action ou juger) peuvent être remis en question. Or, la raison est au cœur de la tradition philosophique occidentale, notamment depuis Socrate jusqu'aux Lumières. Mais certains philosophes, modernes ou contemporains, ont aussi critiqué ou relativisé ces pouvoirs.

Il faut donc se demander :

- Peut-on penser sans faire confiance à la raison ?

- La raison est-elle infaillible, ou parfois trompeuse ?
- Existe-t-il des domaines qui lui échappent (l'art, la foi, les émotions, l'inconscient…) ?

Quelques pistes de réflexion

1. La confiance dans la raison : fondement de la philosophie

Dès l'Antiquité, Platon valorise la raison comme l'outil de la vérité. Dans La République, l'âme rationnelle est ce qui doit gouverner l'être humain. Descartes, dans Le Discours de la méthode, fait de la raison "la chose du monde la mieux partagée" et en fait le socle de la méthode scientifique. Chez les philosophes des Lumières (Kant, Rousseau, Diderot), elle est synonyme de progrès, de liberté, de sortie de l'ignorance.

Dans cette perspective, douter des pouvoirs de la raison, ce serait presque se priver de ce qui fait notre humanité.

Mais cette confiance peut-elle être absolue ?

2. Les limites internes de la raison

Déjà chez Pascal, on trouve une critique forte : "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". Cela ne signifie pas que la raison est inutile, mais qu'elle ne suffit pas à saisir toute la réalité, notamment les dimensions affectives ou spirituelles de l'existence.

Plus radicalement, Nietzsche dénonce une illusion rationaliste : selon lui, la raison n'est qu'un masque derrière lequel se cachent des volontés de puissance, des instincts. Il faut donc se méfier de la prétendue neutralité de la raison.

Enfin, Freud montre que l'homme n'est pas totalement maître de lui-même : l'inconscient agit en dehors du champ de la raison. Cela ne veut pas dire que la raison est impuissante, mais qu'elle ne contrôle pas tout.

La raison peut donc être limitée non pas seulement par ce qu'elle ignore, mais par ce qu'elle ne peut pas voir ou admettre.

3. Raison et irrationalité : un équilibre ?

Est-ce que douter des pouvoirs de la raison, c'est nécessairement sombrer dans l'irrationnel ? Pas forcément.

Kant, dans Critique de la raison pure, affirme qu'il faut "limiter la raison pour faire place à la foi". Pour lui, la raison a des frontières, mais cela ne la disqualifie pas : bien au contraire, c'est en connaissant ses limites qu'elle reste légitime.

De même, dans la pensée contemporaine, des auteurs comme Paul Ricoeur ou Jürgen Habermas défendent une "raison critique" : une raison capable de se remettre en question, de dialoguer avec d'autres formes d'expérience (culture, histoire, langage…).

Douter des pouvoirs de la raison, ce n'est pas nécessairement les nier, mais peut-être les penser de manière plus humble, plus lucide.

Pièges à éviter

Confondre raison et rationalisme absolu. Penser les limites de la raison ne signifie pas tomber dans l'irrationnel ou relativiste.

Faire un plan "binaire" trop rigide : "la raison a tous les pouvoirs" / "elle n'en a aucun".

Faire l'éloge de l'irrationnel sans l'interroger : ce serait remplacer un dogme par un autre.

Quelques questions pour aller plus loin

Est-ce que toute connaissance passe par la raison ?

Peut-on faire confiance à la raison dans les décisions morales ou politiques ?

La science, qui repose sur la raison, peut-elle tout expliquer ?

L'art ou la religion sont-ils des formes de connaissance qui échappent à la raison ?

Faut-il douter de la raison comme Descartes doute de tout au départ, pour mieux fonder le savoir ?

Références possibles à mobiliser

- Platon, allégorie de la caverne (libération par la raison)
- Descartes, Discours de la méthode
- Kant, Critique de la raison pure
- Pascal, Pensées
- Nietzsche, Crépuscule des idoles
- Freud, L'interprétation des rêves
- Paul Ricoeur, La critique et la conviction
- Habermas, Théorie de l'agir communicationnel

Conclusion ouverte

Ce sujet invite à une réflexion nuancée. Douter des pouvoirs de la raison, ce n'est pas nécessairement les rejeter. C'est peut-être au contraire lui rendre hommage, en la pensant avec rigueur, esprit critique et conscience de ses limites. Comme souvent en philosophie, la réponse n'est pas "oui" ou "non", mais une exploration de ce que signifie raisonner, comprendre, expliquer, et reconnaître ce qui échappe.

Dissertation n°2
Sujet : L'art peut-il nous apprendre à voir le monde autrement ?

Clarifier le sujet : de quoi parle-t-on ?

Avant tout, il faut comprendre chaque mot du sujet.

- « L'art » : Ce terme désigne ici l'art au sens esthétique, les œuvres créées pour susciter une émotion, une réflexion, une sensation (peinture, musique, cinéma, littérature, etc.), par opposition à l'artisanat ou à la technique.
- « apprendre » : Cela suppose un processus de transmission de savoir ou de transformation intérieure, un accès à une forme de connaissance ou de compréhension.
- « voir le monde autrement » : Cela évoque un changement de regard, une transformation dans notre manière de percevoir la réalité, d'en comprendre les aspects visibles ou invisibles. Cela peut impliquer un déplacement de notre point de vue, une sensibilité nouvelle, ou même une critique du réel.

Les enjeux du sujet : pourquoi cette question est-elle philosophique ?

Ce sujet interroge la puissance de l'art : est-il seulement source de plaisir esthétique ou a-t-il aussi une fonction cognitive, éducative, existentielle ? Peut-il révéler ce que la science ou la raison n'atteignent pas ? Cela pose la question du rapport entre art et vérité, entre sensibilité et connaissance.

Pièges à éviter

Réduire l'art à une simple décoration ou distraction : ce serait ignorer la richesse de nombreuses œuvres qui visent justement à interpeller, déranger, questionner.

Idéaliser l'art sans esprit critique : il faut rester lucide. L'art peut manipuler, flatter des illusions, ou enfermer dans une vision partielle du monde.

Ne pas nuancer la notion de "voir autrement" : il ne s'agit pas seulement de voir autre chose, mais de voir différemment ce que nous croyions déjà connaître.

Comment organiser sa réflexion ?

Il n'y a pas de plan unique, mais voici des questions clés qui peuvent aider à structurer la pensée :

L'art transforme-t-il notre perception ou simplement notre sensibilité ?

Fait-il voir autrement, ou autre chose ?

Cette transformation est-elle enrichissante ou illusoire ?

Quels types d'art ont ce pouvoir (l'art engagé ? l'art abstrait ? le réalisme ?)

Peut-on apprendre à voir autrement sans passer par l'art ?

Problématique possible

L'art est-il simplement une distraction ou peut-il transformer profondément notre vision du réel, voire nous révéler une autre manière d'être au monde ?

Quelques pistes de réflexion

1. L'art comme révélateur d'un autre regard

Certaines œuvres d'art dérangent notre perception habituelle : un tableau cubiste (Picasso), un roman à la structure éclatée (Virginia Woolf), un film aux images lentes et contemplatives (Tarkovski)… Elles nous forcent à regarder autrement, à ralentir, à ressentir au lieu d'analyser.

Nietzsche, dans La naissance de la tragédie, explique que l'art (la tragédie grecque, en particulier) permet de faire face à l'absurde et à la souffrance du monde, en nous montrant la beauté qui peut en émerger.

Merleau-Ponty montre que la peinture (chez Cézanne par exemple) révèle une manière d'habiter le monde par le regard. L'art ne reproduit pas le visible : il rend visible.

2. L'art peut-il être une forme de connaissance ?

Platon est souvent vu comme critique de l'art : dans La République, il considère que l'art est une imitation de l'imitation (un simulacre), qui éloigne de la vérité.

Mais d'autres philosophes (comme Aristote) défendent l'idée que la poésie dit l'universel : par le biais de la fiction, on accède à des vérités profondes sur l'humain.

La littérature ou le cinéma peuvent éveiller une conscience éthique ou politique : lire Germinal de Zola ou regarder Les Temps modernes de Chaplin, c'est comprendre la condition ouvrière avec une intensité que les statistiques n'expriment pas.

3. L'art peut aussi enfermer ou déformer notre regard

Toute œuvre propose une vision subjective du monde, parfois idéalisée, stéréotypée ou orientée. Le regard que l'on apprend à travers l'art n'est jamais neutre.

Le risque est que l'on remplace la réalité par des fictions confortables, ou que l'art devienne un outil de propagande (ex. : art officiel dans les régimes totalitaires).

Il faut donc s'interroger sur la manière dont l'art nous fait voir autrement : est-ce pour éclairer ou pour obscurcir ?

Quelques références philosophiques utiles

- Platon (critique de l'art comme illusion)
- Aristote (Poétique : art comme imitation révélatrice)
- Nietzsche (Naissance de la tragédie : art comme vérité esthétique)
- Merleau-Ponty (L'œil et l'esprit : la perception transformée par l'art)
- Kant (Critique de la faculté de juger : le jugement esthétique comme expérience désintéressée)
- Proust (dans À la recherche du temps perdu, l'art comme accès au réel plus profond que le quotidien)
- Susan Sontag (dans Sur la photographie : l'image comme construction d'un regard, non un reflet fidèle)

En résumé

Ce sujet invite à penser la force de l'art : est-il un simple ornement du monde, ou une expérience transformatrice ? Peut-il changer notre regard, notre manière d'être au monde ? Une réflexion riche, qui exige de tenir ensemble sensibilité, pensée critique et exigence philosophique.

Explication de texte
Sujet : Bentham, Traités de législation civile et pénale (1802)

De quoi parle le texte ?

Bentham, philosophe anglais du XVIIIe siècle, s'attaque ici à une question très concrète : comment faire pour que les gens respectent les lois, même quand l'État n'est pas là pour les surveiller ?

Il commence par rappeler que l'État n'a, en gros, que deux outils à sa disposition : les peines (pour punir les délits) et les récompenses (pour encourager les comportements vertueux). C'est le cœur de toute politique pénale : punir ce qui est nuisible, encourager ce qui est bénéfique. Mais voilà : ces deux leviers sont imparfaits. L'État ne peut pas tout voir, ni intervenir partout. Il a des limites humaines très concrètes : il n'a "pas des yeux pour tout voir, ni des mains pour tout atteindre".

Alors, comment compenser cette impuissance ? C'est là que Bentham introduit une idée audacieuse : la religion, ou plutôt, la croyance en un juge suprême, invisible, qui voit tout et juge tout. Ce "Dieu justicier" n'est pas ici un objet de foi personnelle, mais un outil social : sa présence dans l'esprit des citoyens permettrait de maintenir l'ordre là où les lois humaines échouent.

C'est une idée à la fois provocante et pragmatique : si les humains craignent le regard d'un Dieu omniscient, ils seront plus enclins à bien se comporter – même quand personne ne les observe.

Un mot sur l'auteur

Jeremy Bentham (1748–1832), c'est un penseur des Lumières, mais dans une veine pratique et réformatrice. Il est surtout connu pour sa doctrine de l'utilitarisme : une action est bonne si elle maximise le bonheur pour le plus grand nombre. Dans ses écrits, il cherche toujours à évaluer les institutions politiques et sociales à l'aune de leur efficacité concrète.

Dans ce texte, il applique cette logique à la question de la justice pénale : comment être efficace dans la lutte contre le crime ? Et sa réponse est limpide : si la religion peut aider à maintenir la morale, alors elle a toute sa place dans le système.

Les notions en jeu

- L'État : Bentham s'interroge sur ce que l'État peut ou ne peut pas faire, en matière de justice. Il s'agit de penser le rôle du pouvoir politique comme garant de l'ordre et de la vertu sociale.

- La justice : Ce texte nous fait réfléchir à ce que signifie rendre justice. Est-ce simplement punir ? Ou est-ce aussi prévenir, guider, dissuader ?

- La religion : Non pas dans son sens spirituel ou théologique, mais en tant que croyance sociale, vecteur de peur et d'autorité morale.

Quelle est la problématique du texte ?

Une façon simple de formuler le problème serait :

Que faire lorsque la loi humaine ne suffit pas à maintenir l'ordre ?

Autres formulations possibles :

La justice peut-elle être assurée uniquement par l'État ?

La religion peut-elle jouer un rôle politique sans être fondée sur une foi sincère ?

Peut-on fonder l'ordre social sur la crainte d'une puissance invisible ?

Bentham ouvre ici un débat subtil : il ne parle pas de religion comme d'une vérité, mais comme d'un outil, un levier parmi d'autres pour contrôler les comportements humains. C'est une vision très fonctionnelle, voire utilitariste, de la morale.

Quelle est la thèse défendue ?

Bentham défend l'idée que la religion est socialement utile, même si elle repose sur une croyance non démontrée. Il ne dit pas que Dieu existe ou qu'il faut croire par conviction spirituelle. Il dit : croire qu'un juge divin nous observe, cela aide à bien se comporter et c'est utile à la société.

C'est une justification instrumentale : si la religion aide à mieux vivre ensemble, alors elle est bonne, même si elle repose sur une illusion.

Analyse du raisonnement

On peut découper le texte en cinq temps :

- Constat de départ : l'État utilise des moyens concrets (peines et récompenses) pour orienter les comportements.
- Reconnaissance des limites : ces moyens sont imparfaits, car l'État ne peut pas surveiller tout le monde.
- Introduction d'une solution : l'idée d'un Être suprême qui voit tout et juge tout.
- Définition de la religion : non pas comme foi, mais comme croyance symbolique utile à maintenir la crainte du juge divin.
- Conclusion pragmatique : affaiblir la religion, c'est affaiblir un allié précieux de l'État contre le crime et l'immoralité.

Ce que le texte ne dit pas… mais qu'on peut discuter

Même si le raisonnement de Bentham est solide dans sa logique interne, il n'est pas sans poser de grandes questions éthiques :

Est-il juste d'utiliser une croyance comme un outil de contrôle ? Même si elle est efficace, peut-on manipuler les esprits au nom de l'ordre social ?

La religion est-elle réduite ici à une fonction policière ? Cela peut choquer ceux qui la vivent comme une expérience spirituelle profonde.

D'autres alternatives existent-elles ? L'éducation morale, la culture, l'autonomie éthique, ou même des systèmes de surveillance technologiques peuvent aussi compléter les limites de l'État.

La peur est-elle un bon moteur moral ? Craindre une punition divine n'est pas la même chose qu'agir par conviction ou par respect de l'autre.

En résumé

Bentham ne cherche pas à convaincre de la vérité d'une religion. Ce qui l'intéresse, c'est ce que la religion peut produire de bon pour la société. Et si elle peut freiner le crime et encourager la vertu, alors elle mérite d'être soutenue, non pour elle-même, mais pour ce qu'elle permet.

C'est une position profondément utilitariste, mais aussi provocante : et si l'illusion pouvait servir la justice ?

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.